

ROMAN CAUDAL

Dans une truffée de révérences référentes, SADE et CÉLINE se côtoient dans un roman à la protubérance langagière : Comilédie. L'Estimé Jacques CAUDA écrit queue, écrit cris, s'permet sperme, mais pas que ça à foutre. J'aime juisse aussi, beaucoup. Entre autres. L'auteur a voulu rédiger son ouvrage comme une suite de solos de jazz : « Il est écrit sur les harmoniques, dit-il, nouage indéfini du langage sur lui-même tournant dans une structure en spirale. » Un chapitre où les appels de note assujettissent le récit, un autre où le récit part en digressions invasives pour perdre le lecteur. Si, en cours de lecture, on est surpris du besoin de prononcer à voix haute, c'est que parfois des alexandrins sont dissimulés dans la prose. On phantasme de cons, d'anus, et on se trousse entre un sonnet et diverses stances. Quelques pages de journal intime dans le quartier latin où ont voisiné RABELAIS, JOYCE ou DUBUFFET, et le narrateur, toujours accompagné de son double SOSIE, referme cet hommage à la folie littéraire.

 Jacques CAUDA, Comilédie, éditions Tinbad, 176 p., 20 €.